

# Approche cognitive du figement dans les proverbes baoulé

Yao Jean-Marc YAO  
etudkyao.unifhb2014@gmail.com

Koffi Joël KOUAKOU  
etudkkouakou.unifhb2014@gmail.com

Université Felix Houphouët Boigny (UFHB, Abidjan, Cocody, CÔTE D'IVOIRE)

Recibido: 07/04/2016 | Aceptado: 02/05/2016

**Résumé**  
Cet article a pour but de montrer comme Jean-Claude Anscombe que les proverbes ne sont pas des phrases figées. Toutefois, on ne peut les considérer comme des phrases libres. En effet, en baoulé, ceux-ci admettent un figement cognitif ; celui-ci se retrouve dans les proverbes à travers les arrière-plans qui découlent soit de l'histoire, soit de la sociologie du peuple qui les crée. Ce type de figement qui est appréhendé comme un cliché est rendu manifeste par les troncations d'une part et d'autre part, il est lié à certains mots considérés comme des topoï. En effet, le figement cognitif a une double conséquence sur l'énoncé proverbial. D'un côté, il est le dépositaire de la signification de l'énoncé ; et de l'autre côté il entraîne le figement formel de certains constituants du proverbe qui ne peuvent pas varier ; autrement, ils transformeront le proverbe en une phrase banale. Ce constat nous amène à conclure que le semi-figement est une caractéristique intrinsèque des proverbes.

**Mots-clés**  
Parémiologie.  
Parémie.  
Proverbe.  
Baoulé.

**Resumen**  
**Título: «Estudio cognitivo de la fijación en los proverbios de los baoulé».**  
En este artículo se pretende mostrar, como Jean-Claude Anscombe, que los refranes no son frases fijas. Sin embargo, no podemos considerarlos como frases libres. De hecho, en baoulé, se admite una fijación cognitiva, que se encuentra en los refranes procedentes de la historia o de la cultura del pueblo que los creó. Este tipo de fijación, ya asumida como un cliché, se hace patente gracias al truncamiento y está vinculada a determinadas palabras ya estereotipadas. En realidad, la fijación cognitiva tiene una doble consecuencia sobre el enunciado proverbial. Por un lado, es la depositaria de la significación del enunciado; y, por otra parte, conlleva la fijación formal de determinados constituyentes del refrán que no pueden variar; de lo contrario, transformarían el refrán en una frase banal. El análisis de estos elementos nos permite afirmar que la semifijación es una característica intrínseca de los refranes.

**Palabras clave**  
Paremiología.  
Paremia.  
Refrán.  
Baoulé

**Abstract**  
**Title: «Cognitive approach of frozenness in Baoule proverbs».**  
The aim of this paper is to show, like Jean-Claude Anscombe, that proverbs are not frozen sentences. However, they cannot be regarded as free ones. Actually, in Baoule language, they allow a process of cognitive frozenness. That one is observed in proverbs through some historic and sociological background of peoples which create them. This kind of frozenness considered as cliché is shown on the one hand in proverbs truncation and on the other hand linked to some words regarded as topoï. Truly, cognitive frozenness of proverbs leads to a double drawback. First, the meaning of proverbs depends on the cliché implied by that cognitive fixation. Secondly, some words of the proverbs become strictly frozen so that they cannot be substituted. Otherwise, they change the proverb in another proverb or they corrupt it. This leads us to conclude the «semi-figement» is an intrinsic characteristic of proverbs.

**Keywords**  
Paremiology.  
Paremia.  
Proverb.  
Baoule.

## INTRODUCTION

Définir le proverbe a été toujours l'objet de tentatives. Mais, consensus n'est point fait sur les critères définitoires. Les considérations sur les caractéristiques sont si divergentes que Archer Taylor (1931 : 3) se surprend à dire que « La définition du proverbe est tâche trop ardue pour qu'elle vaille la peine de s'y engager ». Considérant l'aspect formel, certains parémiologues soutiennent que le figement formel est une caractéristique indispensable du proverbe. Anscombe (2005 : 22) n'est pas de cet avis ; il trouve qu'un « examen un peu minutieux des faits tant synchroniques que diachroniques met très vite à mal cette thèse du figement » ; par conséquent, il trouve « erronée » (p. 18) de considérer le figement comme caractéristique du proverbe. Audy (2010 : 16) relativise et pense que la question du figement des proverbes est intimement liée à la tradition ; car dans « les cultures de tradition orale, la forme du proverbe a tendance à varier plus librement ». Cette idée rime avec les proverbes baoulé ; et pourtant, on ne peut en aucune façon dire que les proverbes baoulé sont des phrases libres. Pourquoi ?

Nous posons que les proverbes baoulé sont cognitivement figés et que ce figement a des conséquences sur le proverbe.

En s'appuyant donc sur la théorie du figement cognitif, cette étude, après avoir montré que les proverbes baoulé ne sont pas strictement figés linguistiquement, démontrera que ceux-ci admettent un processus de figement cognitif auquel certaines conséquences sont liées (*décryptage sémantique et figement de constituants*).

### 1. VARIATION DES PROVERBES BAOULÉ

La grande majorité des proverbes baoulé admet des variations de plusieurs ordres ; elles peuvent être morphologiques et syntaxiques.

#### 1.1. Variations morphologiques des proverbes baoulé

Les locuteurs baoulé sont intuitivement conscients que ce qui importe dans le proverbe c'est, pourquoi on l'énonce ? Et non point, comment il faut l'énoncer ? Ou comment doit-on l'énoncer ? Ils savent donc que l'important est de véhiculer une image en se servant du cadre analogique qui préside à la création de celui-ci ; la forme pouvant varier d'une multitude de manières. Ainsi, dans un proverbe, un terme est substituable par un synonyme ou un mot de même paradigme ; un pan de l'énoncé peut également être supprimé sans en entamer le sens. Il s'agit bien là d'un fait purement pragmatique !

##### 1.1.1. Substitution synonymique ou paradigmaticque

La substitution synonymique est situationnelle ; c'est-à-dire qu'il peut s'agir de vrais synonymes comme *pepe* (singe) et *ndo* (singe) en (1a) et (1b) ou bien d'un hyperonyme qui se substitue à un hyponyme ou vice versa tel que *oteku* (margouillat, nom générique) et *akpanzaka* (margouillat, le mâle) en (2a) et (2b).

<b>1a.</b>	<b>pepe</b>	<b>wą</b>	<b>ɔ</b>	<b>wų-a</b>	<b>Fla</b>	<b>kpɛ</b>	<b>ɲɲɔ</b>
<b>1b.</b>	<b>ndo</b>	<b>wą</b>	<b>ɔ</b>	<b>wų-a</b>	<b>Fla</b>	<b>kpɛ</b>	<b>ɲɲɔ</b>
	<b>singe</b>	<b>dire</b>	<b>il</b>	<b>voir-nég</b>	<b>idéo.</b>	<b>fois</b>	<b>deux</b>

« Le singe dit qu'il ne voit pas deux fois de suite quelque chose qu'il n'a pas bien vu »

<b>2a.</b>	<b>asabesj</b>	<b>ɔ</b>	<b>bu-mą</b>	<b>Oteku</b>	<b>Vi</b>
<b>2b.</b>	<b>asabesj</b>	<b>ɔ</b>	<b>bu-mą</b>	<b>akpanzaka</b>	<b>Vi</b>
	<b>Retour</b>	<b>il</b>	<b>casser-nég</b>	<b>margouillat</b>	<b>Rein</b>

« Le retournement ne brise pas la colonne vertébrale du margouillat »

Aussi, un mot peut être remplacé par un autre mot du même paradigme sans qu'il n'y ait aucune relation de synonymie, c'est le cas de *boli*<sup>1</sup> (cabri) et *ndo* (singe) en (3a) et (3b).

3a. fɛ vje-ma boli Tre nu jɛ be Ji Ase ɔ  
goût finir- cabri tête dans Foc. ils enlever Terre Déf.  
neg

« Le goût ne finit pas dans le crâne du cabri avant qu'on ne le jette »

3b. fɛ vjemɑ ndo tre nu jɛ be Ji Ase ɔ  
goût Finir-neg singe tête dans Foc. ils enlever terre Déf.

« Le goût ne finit pas dans le crâne du singe avant qu'on ne le jette »

La substitution affecte encore un ou des groupes de mots ; c'est alors qu'on parle de variantes ou de synonymes proverbiaux (4a, 4b, 4c, 4d, 4e, 4f)<sup>2</sup>.

4a. ɛɣje wa sɛ bɛ sɾɑ kwlakwla be Da su<sup>3</sup>  
4b. ɛɣje wa bo mlɑ ɔ wuzi sɾɑ kwlakwla<sup>4</sup>  
4c. ɛɣje alie sɾɑ Kwlakwla be di<sup>5</sup>  
4d. ɛɣje nɑdwa ɔ kɔkɔ sɾɑ kwlakwla wu<sup>6</sup>  
4e. ɛɣje akpɛljɛ sɾɑ kwlakwla be kpɛ su<sup>7</sup>  
4f. ɛɣje bese ɔ sɔmɑ lika kɔŋgba<sup>8</sup>

Ces variations sont d'ordre substitutionnel; mais elles peuvent aussi bien être des tronctions.

### 1.1.2. Tronction dans les proverbes baoulé

Les proverbes baoulé admettent différents types de tronction : ellipse d'un mot en début, au sein ou en fin de l'énoncé ; mais ce qui nous intéresse dans cette étude c'est la tronction propositionnelle.

En effet, une observation attentive de la conversation en milieu baoulé permet de se rendre compte que les locuteurs de cette langue sont friands de proverbes. Ils en font un usage si régulier que, les proverbes leur sont familiers, au point où ils disposent de ceux-ci de façon constante à leur guise. C'est pourquoi, au lieu d'énoncer les proverbes en entier, ils se permettent de façon récurrente de faire des tronctions qui vont jusqu'à aboutir à la suppression des propositions entières. Les proverbes (5a) et (5b) seront respectivement tronqués en (6a) et (6b) tel qu'on pourra les observer ci-dessous :

5a. Be je dwo jɛ A wɑ Agba  
Ils faire igname et tu dire manioc  
«On traite durement l'igname *a fortiori* le manioc»

<sup>1</sup> Les exemples de ce travail sont tirés de Carteron (2002), ou bien de notre corpus de 300 proverbes recueillis à la faveur de notre Mémoire de Master en 2014.

<sup>2</sup> Ces exemples sont tirés de Carteron (2002 : 77 Bouaké).

<sup>3</sup> [La mort a dressé une natte, tous se couchent dessus].

<sup>4</sup> [La mort a battu une éponge, elle lave tout le monde].

<sup>5</sup> [La nourriture de la mort, tous la mangent].

<sup>6</sup> [Le chasse-mouche de la mort évente tous les hommes].

<sup>7</sup> [Le gué de la mort, tous le franchissent].

<sup>8</sup> [La machette de la mort ne débrousse pas un seul endroit].

5b. akɔ      je      ɔ      wo      i      kɔ  
 poulet    dent    il      être    son    Ventre  
 « Les dents du poulet sont dans ses entrailles »

6a. be    je      Dwo  
 ils    faire    Ignose  
 « On traite durement l'igname... »

6b. akɔ      je  
 poulet    Dent  
 « Les dents du poulet ... »

Ces variations qui sont des plus récurrentes en baoulé convainquent de combien de fois il est difficile d'affirmer que les proverbes baoulé sont linguistiquement figés ; encore faut-il qu'ils conservent leurs modalités syntaxiques.

### 1.2. Variation de la modalité syntaxique des proverbes baoulé

Le pragmatisme des proverbes baoulé est un fait usuel dans des situations de communication. Les locuteurs « apprivoisent » les énoncés et en font leurs propriétés au point de les manœuvrer selon leur gré et selon les impressions qu'ils consentent provoquer sur les auditeurs. La syntaxe n'échappe pas à la liberté des locuteurs qui peuvent la manipuler comme ils veulent. C'est alors qu'un seul et même proverbe se prononcerait sous différentes modalités : assertive (affirmative et négative) ou interrogative comme ci-dessous :

7a. nɔ            sɛfwɛ    jɛ      ɔ      Je            jakpafwɛ    jako    ɔ<sup>9</sup>  
 7b. sɛfwɛ        jɛ      ɔ            je        jakpafwɛ    jako        ɔ<sup>10</sup>  
 7c. jakpafwɛ    Je        sɛfwɛ    jako<sup>11</sup>  
 7d. jakpafwɛ    jemɔ    sɛfwɛ    jako<sup>12</sup>

Toutes ces variations présentées ici démontrent qu'il serait inopportun de définir les proverbes comme des phrases figées. C'est pourquoi, il serait temps de postuler pour un figement cognitif des proverbes en montrant dans la présente, les manifestations de celui-ci à travers les proverbes baoulé et en insistant en dernière analyse sur les conséquences éventuelles liées à ce type de figement.

## 2. FIGEMENT COGNITIF DES PROVERBES BAOULE

La théorie du figement cognitif est expliquée par Fasciolo (*et al.*, 2012). Avant de poursuivre cette analyse, il conviendrait de rendre compte de cette approche du figement en l'explicitant.

### 2.1. Figement cognitif chez Fasciolo, Meneses-Lerin et Zhu Lichao

Fasciolo Marco *et al.* soutiennent qu'en marge du figement linguistique qui fait l'objet de nombreuses recherches, il existerait un processus de figement cognitif qui fonctionnerait par analogie au figement linguistique. Cependant, au lieu que ce soit le niveau formel qui se fige-

<sup>9</sup> [N'est-ce pas le couard qui souhaite prompt rétablissement à l'audacieux ?].

<sup>10</sup> [C'est le couard qui souhaite à l'audacieux prompt rétablissement].

<sup>11</sup> [L'audacieux souhaite-il prompt rétablissement au couard ?].

<sup>12</sup> [L'audacieux ne souhaite pas au couard prompt rétablissement].

comme dans le figement linguistique-, ce sont plutôt les idées et les inférences qui se figent dans un processus de figement cognitif.

En se figeant donc, ces idées aboutissent à des inférences « toutes faites » et idiomatiques. Comment comprendre cela ?

Soit le couple (9a) et (9b) :

9a. Il a neigé, donc les rues sont glissantes.

9b. Il est écossais, donc il est radin.

En effet, les deux énoncés mettent en jeu des inférences ; mais tandis que l'inférence exprimée en (9a) repose sur un lien causal qui fait l'objet d'un modèle cognitif partagé vivant, c'est-à-dire, une inférence objective et logique *stricto sensu* ; celle qui est exprimée en (9b) se fonde sur un cliché cristallisé dans l'histoire ; par conséquent sa véracité repose sur la plausibilité et la subjectivité.

De même, (10a) et (10b) mettent en exergue deux informations (des oui-dire) qui cognitivement renvoient à des réalités différentes.

10a. On dit que le charbon est noir.

10b. On dit que les écossais sont radins.

Tandis que la véracité de (10a) est ancrée dans les références naturelles et stables, (10b) est le résultat d'une évaluation sociale que l'on reconnaît à l'intérieur d'une communauté, d'une langue donnée.

Fort de ces exemples, les auteurs affirment que (9b) et (10b) recèlent d'une idée figée contrairement à (9a) et (10a).

Pour synthétiser, il faut dire que, contrairement au figement linguistique qui est liée aux signifiants et à leurs combinaisons, le figement cognitif est inhérent aux idées selon qu'elles représentent soit des préjugés soit des clichés cristallisés.

Les faits observés dans ce processus de figement semblent correspondre à ceux observés dans le fonctionnement des proverbes baoulé ; c'est pourquoi, en soutenant que les proverbes baoulé ne sont pas strictement figés du point de vue linguistique (formel), nous reconnaissons qu'il y a un type de figement particulier qui caractérise ceux-ci : ce serait le figement cognitif, dont nous allons montrer les manifestations.

## 2.2. Manifestation du figement cognitif dans les proverbes baoulé

Le processus de figement cognitif considéré comme des idées figées constituant au fil de l'histoire des clichés ou des stéréotypes, saupoudrent les proverbes baoulé. Ceux-ci fonctionnent en arrière-plan de l'énoncé proverbial comme, ce qui en détermine le sémantisme. Ils sont perceptibles dans les troncations et liés comme des topoï aux mots en formant des *implicatures* attachées aux inférences historiques ou sociologiques.

### 2.2.1. Figement cognitif lié à la troncation des proverbes

Dans la pratique discursive quotidienne, les locuteurs baoulé ont une inclination spontanée à tronquer les proverbes. La plupart de ces troncations se manifestent par la chute de la dernière des deux propositions juxtaposées. Soit l'énoncé proverbial (11a).

11a. akɔ je ɔ Wo i kɔ  
poulet dent il être son ventre  
« Les dents du poulet sont dans ses entrailles »

Soit la suppression de la deuxième proposition donnerait (11b).

11b. akɔ je  
poulet Dent  
« Les dents du poulet... »

En effet, la chute de *ɔwo i kly*, la deuxième proposition, n'entame ni l'intelligibilité ni la sémantique du proverbe puisque c'est une habitude courante en pays baoulé, voire une manie. Et pourtant, il y a dégradation morphologique de la phrase. Cela nous a amené à comprendre qu'en jouant sur la forme des énoncés, les locuteurs baoulé mettent en jeu un mécanisme de figement qui n'est non point linguistique mais plutôt cognitif. Dans ce jeu sémantique ou du moins pragmatique, les locuteurs sollicitent l'intuition et la mémoire du/des vis-à-vis. Les premiers sont conscients du fait que les auditeurs n'ont pas besoin d'entendre la totalité des constituants paradigmatiques pour faire le lien avec le cadre analogique de la situation de communication et donc de comprendre le proverbe.

En fait, les proverbes étant un stock d'énoncés appartenant au patrimoine culturel et linguistique du peuple (ce qu'Anscombe -1989, 1995 et 2011- a nommé *représentations topiques*), la première proposition suffit aux actants de la conversation à identifier un proverbe parmi tant d'autres. L'identification et la compréhension d'un énoncé à moitié cité, est le résultat d'un processus mental, mémoriel voire psychologique plutôt que linguistique.

Si la deuxième proposition peut s'amuir sans aucune incidence sur la compréhension de l'énoncé, c'est parce que le sens de l'énoncé, c'est-à-dire la mise en scène qui préside à la création de l'énoncé originel, est fixé et figé dans l'esprit des communicants comme une vérité conventionnellement admise de fait. Aussi, les propositions entretiennent une relation de dépendance inclusive qui part de la dernière à la première. Dans ce genre de relation, la proposition éludée apparaît comme la suite logique et impliquée de la première. Toutefois cette suite logique n'est basée que sur la plausibilité et la subjectivité sociale ; c'est ce que souligne Anscombe (2011 : 4) lorsqu'il écrit que « Les inférences qu'autorisent les topoï relèvent de la plausibilité et non de l'inférence logique stricto sensu ».

Ainsi, comme le sens est figé dans la mémoire des locuteurs, une seule partie de l'énoncé suffit à déclencher l'image conceptuelle et implicite.

L'énonciation de *akɔ je* par un locuteur se justifie par le fait que celui-ci entrevoit la deuxième proposition comme une inférence connue et sue, que le co-locuteur appartenant à la même communauté que lui, n'a pas de raison d'ignorer. C'est pourquoi, dans ces conditions, l'énoncé proverbial est construit et pris en charge par les deux bornes communicatrices: émetteur et récepteur(s). La construction et la prise en charge du locuteur est explicite et linguistique alors que celle du ou des co-locuteur(s) est implicite, mémorielle et psychologique. D'où le figement cognitif.

### 2.2.2. Empreinte historique du figement cognitif

Les proverbes sont des stéréotypes ou des énoncés supposés contenir des vérités ; ils se trouvent cristallisés dans le folklore de tout peuple ; mais leur force, leur crédibilité dépend de la place que leur assigne chaque peuple dans son organisation sociale. C'est pourquoi Tououi Bi (2014 :13) soutient que « Chez les Gouro [le proverbe] est un concentré d'idées fortes, ontologiques, existentielles et pragmatiques ».

Aussi, le proverbe contient les germes de l'histoire du peuple qui le crée. Cette historicité est inférée dans l'énoncé soit par des groupes de mots soit par des mots. Il faut donc convenir avec Anscombe que les proverbes sont des représentations topiques. Or celles-ci autorisent des inférences qui sont des idées toutes faites, résultat d'une évaluation sociale reconnaissable

uniquement au sein d'une même communauté linguistique. Ces faits sont pléthores dans les proverbes baoulé ; examinons le proverbe ci-dessous :

12. a klo-ma nzoko bla a klo I bondre se  
 tu aimer-neg Dioula femme tu aimer Son postérieur Comment?  
 « Tu n'aimes pas la femme dioula, comment aimes-tu son postérieur ? »

Ce proverbe qui invite à ne pas transiger sur ses opinions est un condensé d'idées historiquement reçues. Celles-ci sont contenues dans *nzoko bla i bondre* (le postérieur de la femme dioula) tel que le souligne Anscombe (2011 : 4) en ces termes : « Les topoï sont intralinguistiques, présents dans la langue et sont par exemple attachés aux mots ». De même, les stéréotypes de ce proverbe sont attachés à ce groupe de mots.

Ce proverbe permet non seulement de savoir que les baoulé ont pu, à un moment donné de leur histoire entretenir des relations avec les dioula, mais aussi de savoir que les baoulé en ont gardées des souvenirs dont l'un se matérialise dans ce proverbe.

L'idée figée ici est qu'il est une idée reçue chez les baoulé que les individus dioula de sexe féminin sont callipyges. Ainsi, tel individu qui se vante de ne pas aimer la femme dioula se voit pris au piège lorsqu'il aperçoit le postérieur de celle-ci et avoue qu'il adore son postérieur. On comprend dès lors que son désamour face à cette dernière est mitigé ; d'où l'irrésolution. Ce fait historique est inscrit dans la mémoire collective du peuple baoulé et constitue un préjugé qui forme la trame sémantique de ce proverbe.

Ce même mécanisme est perceptible dans le proverbe suivant :

13. atobwafwe wa i lalofwe wo kumwe sin  
 menteur dit son témoin être Comoé derrière  
 « Le menteur prétend que son témoin est par-delà le fleuve Comoé »

L'inférence figée dans ce proverbe est contenue dans le syntagme *kumwe sin* (par-delà la Comoé).

Pourquoi le menteur prétend-il avoir son témoin au-delà de la Comoé ? La réponse à cette interrogation permettra de connaître l'histoire qui consacre ce proverbe comme un épiphonème.

En effet, dans l'histoire, l'autre rive du fleuve Comoé représente le danger, l'insurmontable ou l'inaccessible dans l'imaginaire du baoulé. Cette représentation psychologique a une source. En réalité, l'histoire ou la légende du peuple baoulé raconte que, venant du Ghana sous la conduite de la reine Pokou, parce que pourchassé par l'ennemi, le peuple baoulé doit son destin à la reine qui en dernier ressort « dut offrir son unique enfant pour assurer la traversée du fleuve en crue »<sup>13</sup> sur le dos d'hippopotames dit-on.

Donc l'individu qui soutient que son témoin est par-delà ce fleuve est conscient qu'on n'aurait pas de chance de battre en brèche ou de démentir son alibi. Ainsi, on lui accordera le bénéfice du doute. C'est pourquoi une personne qui sollicite l'autre rive du Comoé est de fait taxée de menteur. C'est dire tout simplement que le menteur n'a pas de témoin, comme en français : *A beau mentir qui vient de loin*.

Ainsi, cette inférence qui trouve toute sa substance dans l'histoire du peuple baoulé entraîne dans son sillage la signification de l'énoncé.

Par ailleurs, en s'enracinant dans la culture, le figement cognitif est coloré d'empreintes sociologiques.

<sup>13</sup> Judith Tymian, J.K. N'guessan, Jean-Noël Loukou, *Le dictionnaire baoulé-français*. Editions NEI, 2003, Abidjan, Côte d'Ivoire, 32-33.

### 2.2.3. Empreinte sociologique du figement cognitif

Selon Anscombre (2011 : 7) « La théorie des stéréotypes voit la langue comme un réservoir de préjugés et d'idées reçues ». Ces idées reçues sont ancrées dans la culture sociale et fonctionnent comme ne pouvant être révoquées en doute. Liées à l'organisation sociétale du peuple, elles s'expriment dans la langue à travers la cosmogonie et l'onomastique, etc.

14a.    *nɛmiɛkpli*    *jɛ*    *ɔ*    *sa*    *nvɔɛ*    *nzwe*    *ɔ*  
 Dieu        Foc.    Il    puiser    termite    eau    Foc.  
 « C'est Dieu qui puise l'eau des termites »

14b.    *sra*        *jaswa*    *Sa*        *miɑ*        *be*    *flɛ*        *i*        *akisi*  
 Homme    garçon    Main    Serrer    ils    appeler    lui    Akissi  
 « Lorsqu'un homme est dans des difficultés, on l'appelle Akissi »

Dans l'exemple (14a) en s'interrogeant sur le pourquoi de cette affirmation, on saura que dans leur représentation du monde, les baoulé croient en l'existence d'un être transcendant, charitable et miséricordieux qui prend soin des êtres faibles, vulnérables et sans grands moyens. Les termites font partie de ceux-là ; c'est pourquoi, l'eau qui leur sert à bâtir la termitière est fournie par Dieu l'incommensurable. Interpréter un tel proverbe n'est pas seulement une affaire de connaissance linguistique mais il faut aussi connaître l'idée en arrière-plan ; idée qui est sociologiquement figée.

Dans l'univers onomastique baoulé, Akissi est un nom de dame. Toutefois, l'homme en difficulté est nommé Akissi ; car il devient faible et fragile ; qualificatifs qui dans l'imaginaire baoulé caractérise la personne féminine qui serait, moralement et physiquement vulnérable. Kouadio Jérôme (2012 : 353) souligne ce fait en parlant du peuple baoulé que « C'est à l'homme qu'il revient le devoir de subvenir aux besoins de la famille en général et ceux de la femme en particulier. C'est ainsi qu'à l'époque où il était encore difficile d'avoir du sel, il se chargeait d'en trouver pour ses épouses ».

Ces arrière-plans conditionnent l'existence des proverbes en langue baoulé car derrière chaque proverbe, il y a une histoire fixée dans la mémoire collective, le proverbe n'étant qu'un épiphonème qui résume ou condense l'histoire en un simple énoncé.

Il faut noter en somme que la plupart des proverbes baoulé sont sous-tendus par une histoire *sui generis* qui les a vus naître. Cette histoire-mythe constitue une idée figée qui fait du proverbe un genre gnomique dont la vérité est collectivement admise de fait par la société qui le crée. Somme de clichés, les proverbes sont un nid d'idées préconçues, de préjugés, de stéréotypes. D'où la nécessité de postuler pour un figement cognitif ; figement qui trouve sa raison d'être dans des idées reçues, figées admises uniquement à l'intérieur d'une seule et même communauté linguistique donné.

### 2.3. Conséquences du figement cognitif

La question du figement cognitif pose deux problèmes : celui de la compréhension du proverbe et celui du figement de certains éléments de la phrase proverbiale. Thi Huong Nguyen (2008 : 19) soutient que la structure formelle d'un proverbe pourrait aider à comprendre un proverbe étranger. Il écrit que : « On peut pleinement s'appuyer sur la connaissance de la structuration du proverbe pour comprendre un proverbe d'une autre langue ». Cette thèse est admissible si on part du fait que la plupart des équivalences proverbiales sont construites sur le même modèle et donc elles ont la même structuration. C'est pourquoi un locuteur français qui n'a jamais entendu le proverbe baoulé en (15a) serait capable d'en déduire le sens s'il connaît son équivalent français en (15b) et arrive à faire le lien avec celui du baoulé.



15a. **be semą waka kɛ n trąmą ɔ bo le**  
**ils dire-nég arbre Sub. je Asseoir-nég toi dessous jamais**  
 « Il ne faut pas dire à l'arbre: je ne m'assiérai jamais à ton ombre »

15b. « Il ne faut pas dire : fontaine, je ne boirai pas de ton eau ».

Dans ce cas, l'image structurale de l'énoncé oriente l'auditeur ou le lecteur vers sa correspondante structurale dans sa langue. On peut donc dire que le moule ici a déterminé d'une certaine façon le sens. Mais cette thèse serait rejetée au seuil du figement cognitif.

En effet, lorsqu'un proverbe est figé cognitivement son sémantisme s'enracine dans le cliché *sui generis* de sa société d'origine. C'est pourquoi, la seule structuration formelle ne peut suffire à comprendre un tel énoncé. Prenons l'exemple du proverbe (16) suivant :

16. **aofwɛ tɔ-ą do**  
**étranger violer-nég Do**  
 « L'étranger n'offense pas le fétiche Do »

La compréhension de ce proverbe est conditionnée par le cliché sociologique impliqué dans *Do* (le fétiche). Chez les baoulé, le fétiche *Do* est réputé pour la pluralité de ses interdits. Alors, l'étranger qui arrive pour la première fois en pays baoulé n'a ni la possibilité, ni la capacité d'assimiler et de se mettre à l'abri d'une éventuelle violation d'un des nombreux totems du fétiche. Par conséquent, l'étranger offense *Do*. Cependant, étant donné sa méconnaissance et son ignorance de tous les interdits du fétiche, on ne lui tient pas rigueur lorsqu'il viole l'un des tabous dudit fétiche. Par analogie, on est plus prompt en contrée baoulé à excuser ou à innocenter un non initié (ignorants, non spécialiste, néophyte ou novice, etc.) de quelque gaffe dont il se serait rendu coupable. On comprend que la compréhension d'un tel énoncé n'est en rien tributaire de sa structuration (formelle ou sémantique) mais dépend plutôt de l'idée implicite figée qui y est afférente.

Par ailleurs, il est vrai que dans tout proverbe, se cristallise un stéréotype sans lequel l'énoncé proverbial n'en serait pas un. C'est celui-ci qui empêche le proverbe d'être une phrase libre même si on peut opérer en son sein des modifications. On comprend mieux quand Schapira (2000 : 85) soutient que : « En devenant proverbe, une phrase se transforme en stéréotype ». Ce stéréotype, selon la même auteure « implique avant tout, le figement formel ». Le figement formel dont parle Schapira est vrai en partie. En effet, le figement cognitif dans l'énoncé conduit au figement linguistique de certains éléments du proverbe. Mieux, le cliché qui entraîne le figement cognitif est attaché à un ou plusieurs termes du proverbe. En tant que tel, le(s) mot(s) qui transmettent le stéréotype deviennent inamovibles dans l'énoncé puisqu'ils déterminent la signification de la phrase. Autrement, on aboutirait à la création d'un autre proverbe de sens différent. On ne pourrait donc pas, à *Do* (fétiche *Do*) en (17a) substituer *Dibi* (fétiche *Dibi*) en (17b).

17a. **aofwɛ tɔ-ą Do**  
**étranger violer-nég Do**  
 « L'étranger n'offense pas le fétiche Do »

17a. **aofwɛ tɔ-ą Dibi**  
**étranger violer-nég Dibi**  
 ??? « L'étranger n'offense pas le fétiche Dibi »

L'énoncé (17b) n'implique pas le cliché inféré dans l'énoncé (17a). Il serait donc irrecevable ; ou bien, s'il est reçu, il aurait un sens différent tributaire de quelque préjugé inhérent à *Dibi*. Cela est valable pour l'énoncé (18a) dans lequel *kumwɛ* (le fleuve Comoé) ne peut être remplacé par exemple par *Oka* (montagne) en (18b) car l'arrière de la montagne n'inspire pas la même crainte que la Comoé dans l'imaginaire du peuple baoulé.

18a.    **atobwafwɛ**    **wɑ**    **I**    **lalofwɛ**    **Wo**    **kumwɛ**    **sɿ**  
          **menteur**    **dire**    **son**    **témoin**    **être**    **Comoé**    **derrière**  
          « Le menteur prétend que son témoin est par-delà le fleuve Comoé »

18a.    **atobwafwɛ**    **wɑ**    **I**    **lalofwɛ**    **Wo**    **Oka**    **sɿ**  
          **menteur**    **dire**    **son**    **témoin**    **être**    **Montagne**    **derrière**  
          ???« Le menteur prétend que son témoin est par-delà la montagne »

Ce constat est le même en français. En effet, en démontrant que l'examen minutieux des faits, aussi bien synchroniques que diachroniques permet de se rendre compte que les proverbes ne sont pas des phrases figées, Anscombe (2005 : 22) donne les exemples ci-dessous en 19a, 19b, 19c, 19d, 19e :

- 19a. Les cordonniers sont les plus mal chaussés
- 19b. C'est toujours les cordonniers qui sont les plus mal chaussés
- 19c. Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés
- 19d. Ce sont toujours les cordonniers les plus mal chaussés
- 19e. Faut être cordonnier pour être mal chaussé

Anscombe serait certainement d'accord avec nous pour dire que même si les variations sont notoires ici, il ne s'ensuit pas que celles-ci s'appliquent *in extenso* à tous les constituants de la phrase proverbiale. Dans ces exemples, on note une régularité et une constance du syntagme « cordonniers mal chaussés » ; le stéréotype qui lie « cordonniers » à « mal chaussés » ne pourrait exister entre un substitut de « cordonniers » et le syntagme « mal chaussés ». C'est pourquoi, il ne viendrait jamais à l'esprit de personne, sauf pour les cas de détournement, de remplacer « cordonniers » par un mot de même paradigme tel qu'en 20a, 20b et 20c :

- \*20a. **Les maçons** sont toujours **les plus mal chaussés**
  - \*20b. **Les tailleurs** sont toujours **les plus mal chaussés**
  - \*20c. **Les menuisiers** sont toujours **les plus mal chaussés**
- Ou bien de substituer à « mal chaussés » un syntagme de même nature comme en 20d :
- \*20d. **Les cordonniers** sont toujours **les plus mal vêtus**.

On se rend bien compte que les mots-clichés sont inamovibles dans l'énoncé proverbial ; ils sont donc figés formellement ; ce qui ne fait pas pour autant du proverbe une phrase figée.

A l'inverse des mots-clichés qui se figent dans la phrase, les autres éléments de l'énoncé sont relativement libres et sont plus susceptibles de se laisser remplacer sans endommager le sémantisme et l'image conceptuelle du proverbe. Ainsi, on pourrait remplacer le verbe *tɔ* de (17a) par *fɔ* et le sujet *atobwafwɛ* de (18a) par *gblekpefwɛ* successivement en (19a) et (19b) :

19a.    **aofwɛ**    **fɔ-a**    **do**  
          **étranger**    **violer-nég**    **Do**  
          « L'étranger n'offense pas le fétiche Do »

- 19a. gblɛkpɛfwɛ wɑ I lalɔfwɛ wo kumwɛ si  
 menteur dire Son témoin être Montagne derrière  
 « Le menteur prétend que son témoin est par-delà le Comoé »

Disons pour finir que le figement cognitif entraîne un figement partiel de l'énoncé proverbial en ce sens que l'élément paradigmatique auquel est attaché le stéréotype implicite du figement cognitif a tendance à se fixer comme inamovible dans l'énoncé tandis que les autres constituants nets de cliché restent librement substituables. On dirait donc que les proverbes sont des phrases sémi-figées.

## CONCLUSION

Au moment où se ferme le chapitre de cette analyse, l'on est en droit de dire qu'il y a des raisons de croire en un figement cognitif des proverbes baoulé. Et cela pour le simple fait que les proverbes baoulé autorisent des inférences qui sont des clichés nécessairement admis au sein de cette communauté. Ces idées cristallisées dans les proverbes sont la mémoire du peuple et donc son passé ou sa société fixés par ceux-ci. Ces inférences figées sont repérables dans les troncations au cours de la conversation spontanée. Elles peuvent être saisies à travers des mots ou syntagmes qui renvoient à un passé antérieur collectivement mémorisé par le peuple. Elles sont enfin saisies dans des mots, syntagmes ou phrases qui font corps avec la société baoulé, des mots qui ont donc un arrière-plan sociologique.

Aussi, ce figement a-t-il une conséquence double sur le proverbe ; celle d'entraîner la signifiante du proverbe dans le cliché et celle de figer formellement certains constituants du proverbe. On peut donc dire enfin que les proverbes sont des phrases sémi-figées.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE, J.-C. (2005) : « Les proverbes : un figement du deuxième type ? », *Linx*, 53 : 17-33. <https://linx.revues.org/255>
- ANSCOMBRE, J.-C. (1989) : « Théorie de l'argumentation, topoï et structuration discursive », *Revue québécoise de linguistique*, vol.18, 1 : 13-55.
- ANSCOMBRE, J.-C. (2011) : « Sens et référence : des topoï à la théorie des stéréotypes ». Paris : Université de Paris-Sorbonne CNRS-LDI.
- AUDY, M.-L. (2010) : *L'attrition de la marque d'usage PROVERBIAL de la 7e (1878) à la 8e (1932-35) édition du Dictionnaire de l'Académie Française*. Université de Montréal, Département de linguistique et de traduction, Faculté des arts et des sciences.
- CARTERON, M. (2002) : *Les proverbes baoulé pour entrer dans la Côte d'Ivoire profonde*. Bouaké : Mission Catholique.
- FASCILOLO, M. ; MENESES-LERIN, L. ; ZHU, L. (2012) : « A la recherche du figement perdu : le figement cognitif », *Congrès de Linguistique Française, CMLF, SHS Web of Conference 1*. Paris : EDP sciences, 871-879. [www.shs-conferences.org](http://www.shs-conferences.org)
- GUITART, C. (2012) : « Figement et défigement des proverbes comme outil didactique des FLE », *Paremia*, 21 : 59-66.
- KOUADIO, Y. (2012) : *Les proverbes baoulé (Côte d'Ivoire) : types, fonctions et actualité*. Abidjan : Dagekof, 3<sup>ème</sup> édition.
- NGUYEN, T. H. (2008) : *De la production du sens générique dans le proverbe. Analyse linguistique contrastive d'un corpus de proverbes contenant des praxèmes corporels en français et en vietnamien*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université Paul-Valéry, Montpellier III. Éditions Universitaires Europeennes, 2010.

- RODEGEM, F. (1974) : « Une forme d'humour contestataire au Burundi : les wellérismes », *Cahier d'études africaines*, vol. 14, 55 : 521-542.
- SCHAPIRA, C. (2000) : « Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation », *Langages*, 34ème année, 139 : 81-97.
- SVENSSON, M. H. (2002) : « Critères de figement et conditions nécessaires et suffisantes », *Romansk Forum*, 12-17, 16/2: 777-783.
- TAYLOR, A. (1931) : *The proverb*. Cambridge: Harvard University Press.
- TOUOUI, B. (2014) : *Proverbes gouro : saillie, humour et sagesse en Côte-d'Ivoire*, Paris : L'Harmattan.

